

MAURICE HALBWACHS : 1877-1945

Maurice Halbwachs, l'ami des idées et des amitiés humaines, dès son premier essai¹ fonde son adhésion à Leibniz sur le rapprochement des différences, par esprit de finesse, par goût – aussi – de l'“impression vive des ressemblances sensibles” : “Telle est la logique de Leibniz. Par la caractéristique universelle et l'art d'inventer, elle doit faire cesser les disputes, rapprocher les pensées.” Leibniz fournit à la méthode de Maurice Halbwachs une tension essentielle, et comme une mémoire augustinienne, celle de l'“inquiétude” : “Je trouve, dit Leibniz, que l'inquiétude est essentielle à la félicité des créatures, laquelle ne consiste jamais dans une parfaite possession, qui les rendrait insensibles et comme stupides, mais dans un progrès continu et non interrompu à de plus grands biens, qui ne peut manquer d'être accompagné d'un désir ou du moins d'une inquiétude continue”. Cette théorie de l'inaccomplissement n'est pas seulement le lot de l'homme mais également – contre Spinoza – un choix de Dieu, le désireux, lui aussi : “Dieu ne réalise donc pas tous les possibles qui sont en son entendement.”



Archives du Collège de France, dernière photo connue.

La liberté du possible, l'inquiétude d'un plus grand bien, la continuité des hommes au-delà des différences : tels sont les éléments qui nourrissent ses études essentielles concernant les “cadres sociaux de la mémoire”² et la “mémoire collective”³. Chacun de nous, en pensant, en agissant, ne fait que reconstituer constamment les représentations de ses souvenirs ; Halbwachs se réclame, à ce sujet, plus des remarques de Goethe que des réflexions de Bergson ou de Freud : dans “Wahrheit und Dichtung” Goethe déjà âgé évoque ses impressions d'enfance. “Quand on veut, dit-il, se rappeler ce qui nous est arrivé aux premiers temps de votre enfance, l'on confond assez souvent ce qu'on a entendu dire par les autres avec ses propres souvenirs...” Dans cette vision donc, rien ne

peut être abandonné, tout lien est précieux, toute mémoire individuelle est le fruit d'un dépôt commun. Symétriquement, en aucune société rien n'est totalement archaïque, rien n'est perdu : “Si la société conserve ainsi, dans son organisation religieuse, des éléments d'anciens rites ou d'anciennes croyances, ce n'est pas seulement pour donner satisfaction aux groupes les plus retardataires. Mais, pour apprécier exactement une démarche ou un progrès religieux, les hommes doivent se rappeler, au moins en gros, d'où ils sont partis.”⁴ C'est pourquoi notre identité est notre mémoire collective, qu'il faut sauvegarder même si elle doit incessamment retravailler ses localisations provisoires, partielles. L'homme qui s'engage sur la trace des pèlerins de la Terre sainte, qui constate toutes les superpositions mythiques d'une tradition, les apories des expériences singulières, les traverses apologétiques, conclut néanmoins son essai – à la veille de son emprisonnement et de sa mort – en contemplant les foules qui ont suivi, siècle après siècle, les mêmes parcours, les mêmes espoirs : “Mais, quelque époque qu'on envisage, l'attention se dirige non vers l'origine

[...], mais vers les groupes de fidèles, vers leur œuvre de commémoration. [...] Une telle exploration dans le monde de la mémoire collective n'est point cependant sans résultats, et ne laisse pas d'enrichir notre connaissance. Si la mission de l'humanité, au cours des âges, a été de faire effort en vue de créer ou de recréer des dieux, pour se dépasser elle-même, c'est bien l'essentiel du phénomène religieux dont ces pierres dressées et conservées par les foules, par les générations successives des hommes, permettent de retrouver les traces.”⁵

Notre Collège a pour enseigner une pensée de Maurice Merleau-Ponty : “Non pas des vérités acquises, mais l'idée d'une recherche libre” ; en parcourant la cour et les marches qui nous conduiront à

1. *Leibniz*, Paris, Delaplane, 1907 ; puis : Paris, Mellottée, 1928.

2. *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Alcan, 1925.

3. *La Mémoire collective*, Paris, PUF, 1950.

4. Voir le chapitre *La mémoire collective des groupes religieux*, in *Les Cadres sociaux de la mémoire* ; je cite à partir de la réédition de François Châtelet, Paris - La Haye, Mouton, 1978, p. 184.

5. *La Topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte*, Paris, PUF, 1941 ; je cite à partir de la réédition de Fernand Dumont, Paris, PUF, 1971, p. 163-164 : *Conclusion*.

l'amphithéâtre Maurice Halbwachs, il nous faudra également méditer son legs qui réunit toute histoire et toute science en une seule et même recherche :

“Tout personnage et tout fait historique, dès qu'il pénètre dans cette mémoire s'y transpose en un enseignement, en une notion, en un symbole ; il reçoit un sens ; il devient un élément du système d'idées de la société.

Ainsi s'explique que puissent s'accorder les traditions et les idées actuelles ; c'est qu'en réalité les idées actuelles sont aussi des traditions, et que les unes et les autres se réclament en même temps et au même titre d'une vie sociale ancienne ou récente, où elles ont en quelque sorte pris leur élan.”⁶ ■

Carlo Ossola
Professeur titulaire de la chaire de
Littératures modernes de l'Europe néolatine

6. *Les Cadres sociaux de la mémoire*, cit. : *Conclusion*, p. 296.

*Bibliographie récente : *Maurice Halbwachs et les sciences humaines de son temps*, “Revue d'Histoire des Sciences Humaines”, 1999 [Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1999], où nous trouvons un récit inédit de Maurice Halbwachs, coloré et vivant, intitulé *Ma campagne au Collège de France*, p. 189-228 ; Annette Becker, *Maurice Halbwachs, intellectuel en guerres mondiales : 1914-1945*, Paris, Agnès Viénot, 2003, Préface de Pierre Nora ; *Maurice Halbwachs. Espaces, mémoires et psychologie collective*, essais réunis par Yves Déloye et Claudine Haroche, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.

Le 16 juin dernier, l'inauguration du nouvel amphithéâtre **Maurice Halbwachs** du Collège de France a donné lieu, au cours d'une conférence de presse, à une présentation de Michel Zink, *Vice-Président de l'Assemblée des Professeurs, titulaire de la chaire de Littératures de la France médiévale*.

“Pour baptiser les deux premiers amphithéâtres que ses travaux de rénovation ont vu naître, le Collège de France a choisi de rendre hommage à la princesse lettrée qui avait favorisé sa fondation, Marguerite de Navarre, et à celui, parmi ses premiers professeurs, qui a joué auprès du roi François Ier le rôle décisif et dont le nom est aujourd'hui encore l'emblème de l'humanisme, Guillaume Budé. Pour son troisième amphithéâtre, il souhaitait retenir un nom parmi ceux des professeurs qui l'ont illustré plus récemment. Mais comment en distinguer un sans paraître décerner le prix d'un concours absurde ?

Ce concours, nous ne l'avons pas ouvert. Nous n'avons pas établi parmi nos prédécesseurs un classement ou une hiérarchie. Le nom de Maurice Halbwachs nous a été comme imposé par l'histoire.

Maurice Halbwachs, né en 1877, a été nommé professeur au Collège de France le 20 mai 1944. Mais le 26 juillet de la même année, il était arrêté par la police allemande pour avoir aidé et protégé son fils résistant. Il fut déporté par le dernier train parti de Paris, qui emportait aussi vers la mort un autre professeur du Collège de France, le sinologue Henri Maspero, arrêté deux jours après lui et pour les mêmes raisons. Maurice Halbwachs est mort à Buchenwald le 16 mars 1945.

Ce professeur qui n'a jamais prononcé dans ces murs sa leçon inaugurale, ce professeur au Collège de

France qui n'a jamais enseigné au Collège de France, le Collège de France ne lui devait-il pas, si dérisoire fût-elle, cette revanche de l'accueillir pour toujours ?

Ce geste serait légitime quelle que fût la personnalité intellectuelle du professeur victime d'un tel destin. Mais celle de Maurice Halbwachs, tout récemment encore mise en lumière par un livre d'Annette Becker, est d'une telle stature et son œuvre d'une telle importance que l'hommage qui lui est ainsi rendu est la reconnaissance de notre dette, non l'aumône de la compassion.

Normalien de la promotion 1898, reçu premier à l'agrégation de philosophie en 1901, Maurice Halbwachs est passé de la philosophie à la sociologie par la médiation de la psychologie. Il est passé de Bergson, avec lequel il ne cessera d'entretenir un dialogue fécond, à Durkheim. Le passage s'est fait par la psychologie, car le grand sujet de Halbwachs, c'est la mémoire, mais dans sa dimension de mémoire collective. Il s'attache à montrer que la mémoire individuelle est structurée par la mémoire sociale et qu'elle est un produit culturel. La chaire créée pour lui au Collège de France était intitulée *Psychologie collective*. Elle faisait suite à celle de Marcel Mauss, le neveu de Durckheim. Aujourd'hui, pas un sociologue, pas un anthropologue, pas un historien sans doute, qui ne soit redevable à Maurice Halbwachs et aux Cadres sociaux de la mémoire, même si le souci de montrer que la reconstruction du passé qu'est le souvenir est conditionné par la vie sociale l'a conduit à sous-estimer, comme relevant de la mémoire individuelle, les fondements neurologiques et physiologiques de la mémoire. C'est encore l'attention à la mémoire collective qui sous-tend sa *Topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte* ; mais c'est aussi sa sympathie, moins

pour le christianisme familial dont il était tout à fait détaché, que pour le judaïsme, découvert à travers sa femme, fille de Victor Basch, le président de la Ligue des droits de l'homme assassiné avec son épouse par des miliciens en janvier 1944.

Toute réflexion sur la mémoire est une réflexion sur l'oubli. Un livre de notre collègue Harald Weinrich est venu nous le rappeler il y a peu d'années. La mémoire involontaire de Proust ne peut ressusciter que ce qui a été oublié. Le reste a été usé par la mémoire volontaire. En donnant à cet amphithéâtre le nom de Maurice Halbwachs, en inscrivant ainsi plus encore ce nom dans la mémoire collective, nous prenons le risque de l'user, de l'enfouir sous les strates du quotidien auxquelles il sera désormais associé, de l'oublier parce que nous l'aurons sans cesse à la bouche.

Saurons-nous le sauver de cet oubli ? Saurons-nous, dans cet amphithéâtre paisible et superbe, conserver la mémoire vivante des dessins faits à Buchenwald par Boris Taslitzky : ce vieux monsieur nu, plus nu que nu, parce qu'il porte encore ses grosses lunettes et parce que - par l'effet, il faut le dire, d'une propagande un peu trop habile - la légende qui accompagne ces dessins précise soigneusement son titre et sa fonction : le professeur Maurice Halbwachs, du Collège de France.”

Michel Zink

Vice-Président de l'Assemblée des Professeurs,
titulaire de la chaire de *Littératures de la France médiévale*

